



DOROTHY DI FRASSO (1888-1954)

*Rome, Villa Madama,
juillet 1939*

Ce soir, pour la première fois, elle portait le fabuleux collier de diamants que Giorgio Bulgari lui avait livré l'après-midi même ; treize gros brillants suspendus à des motifs en platine adoptant la forme de papyrus. Ces feuillages exotiques étaient sertis de centaines de diamants taillés en brillant et en baguette. Le bijou marquait une rupture dans le style du joaillier. Il était innovant, beaucoup plus près du cou que les sautoirs et les chaînes d'huissier qui étaient à la mode depuis quinze ans. Moins solennel aussi. Ce n'était pas une pièce d'apparat, mais une parure destinée à rendre plus belle la femme qui la portait. À part le somptueux collier de grosses perles fines à deux rangs qu'elle avait hérité de sa mère, c'était le plus beau de tous ses bijoux. Elle l'avait payé 550 000 liras. Giorgio Bulgari lui avait même avoué que c'était l'achat le plus important fait chez lui durant toute l'année 1939. D'ailleurs, peu importait le prix ! Ces éclats de lumière qui étincelaient autour de son cou étaient exactement ce dont elle avait besoin pour affronter cette soirée qui était peut-être la dernière.

Page de gauche : Dorothy Di Frasso lors d'une des légendaires soirées qu'elle donna dans les années 1930. À ses côtés, Cary Grant et Mary Pickford.

BVLGARI



JOAILLIERS

ROME

VIA CONDOTTI, 10

La femme qui voulait tuer Mussolini

Depuis quelques semaines, un souffle guerrier flottait sur Rome. Au mois d'avril, l'Italie avait envahi l'Albanie. En une seule bouchée, les armées de Mussolini avaient absorbé ce petit royaume d'opérette. Son très récent souverain, Zog I^{er}, venait à peine de convoler avec une charmante et très ruinée comtesse hongroise, Géraldine Apponyi, lors d'une cérémonie fastueuse, à Tirana. Un palais royal avait été construit spécialement pour l'occasion. Et Giorgio Bulgari avait confié à Dorothy que certains cadeaux des noces, notamment des étuis à cigarettes et l'alliance de la jeune femme, avaient été acquis dans sa boutique de la Via dei Condotti. Moins d'un an plus tard, le palais était occupé par un gouverneur italien et les souverains albanais étaient partis en exil en emportant leurs bijoux et leurs cadeaux de mariage. Bien décidée à imiter les exploits de son allié italien, l'Allemagne d'Hitler, qui avait déjà avalé l'Autriche et une partie de la Tchécoslovaquie, ne dissimulait plus sa convoitise devant la fragile Pologne. Nul doute que la France et la Grande-Bretagne se cabraient devant cette nouvelle agression et déclareraient la guerre à l'envahisseur. Mussolini se rangerait du côté des nazis, eux-mêmes alliés aux communistes soviétiques. Et d'ici peu, l'Europe et le monde s'embraseraient une nouvelle fois.

Tout cela, Dorothy Di Frasso le savait pertinemment. Elle était sans doute l'une des femmes les mieux informées de la capitale italienne. Non seulement sa belle-sœur était dame du palais de la reine Hélène, mais depuis quinze ans, elle recevait à la Villa Madama toute la cour, une bonne partie du gouvernement et la grande majorité du corps diplomatique. En outre, depuis les États-Unis, son frère, Bertrand Taylor, ne cessait de lui envoyer des câbles lui demandant de quitter l'Europe au plus vite. Il lui avait même annoncé son intention de venir la chercher lui-même. La guerre n'était plus qu'une question de semaines.

Le chaos qui s'annonçait ne lui faisait pourtant pas peur. C'était même dans ces moments de risque qu'elle se sentait la plus vivante. Et elle n'avait jamais rechigné devant l'aventure. Même si la dernière en date, qui s'était déroulée ici même à Rome, s'était achevée dans un fiasco retentissant. Un de ses amis américains lui ayant vanté la qualité d'une nouvelle formule d'explosifs à base de dynamite, elle avait entrepris de vendre le brevet à Mussolini. Le prince héritier Umberto, un de ses proches, avait servi d'intermédiaire. Séduit par l'idée, le Duce avait accepté de financer les premières expériences à hauteur de 40 000 dollars. Hélas, elles s'étaient révélées peu concluantes.

Page de gauche : Cette publicité Bulgari date des années 1960. Elle présente un collier de diamants identique à celui créé pour Dorothy Di Frasso en 1939.



labyrinthe de topiaires dont les allées semées de gravier deviennent un prolongement des pièces de réception du rez-de-chaussée. L'extraordinaire fontaine à l'éléphant, souvenir du pachyderme offert par le roi du Portugal au pape Léon X en 1514, en est l'élément décoratif principal. En 1928, les travaux achevés, Dorothy et Carlo financeront même la publication d'un livre célébrant la renaissance de leur demeure.

Aujourd'hui comme hier, découvrir la Villa Madama est une expérience magique, même si la moitié à peine du projet architectural imaginé par Raphaël a été bâtie. L'entrée, très discrète, est située sur le côté, au centre d'une façade en arc de cercle, initialement conçue pour être une cour intérieure ronde agrémentée sur le flanc de la colline d'un théâtre de verdure. Le vestibule ouvre sur une enfilade de pièces aux dimensions colossales dont les plafonds sont ornés des stucs de Giovanni da Udine et de motifs à l'antique créés par Giulio Romano. Le rez-de-chaussée de l'aile dominant la ville de Rome est occupé par des salons plus confortables, meublés d'antiquités Renaissance, de tableaux italiens et d'accueillants sofas et fauteuils. À l'entresol, une série d'appartements est réservée aux employés de maison. Le premier étage a été ajouté à la demande du comte et de la comtesse Di Frasso. Face aux jardins, au-dessus des trois salons d'apparat, sont installées les suites des invités. La chambre et la salle de bains du comte Di Frasso sont disposées à

Page de gauche et ci-dessus : La chaîne d'huissier en diamants créée par Bulgari pour la comtesse Contini Bonacossi. Elle est démontable et un des bracelets peut se porter en diadème. Collection Heritage Bulgari.



l'angle. Les appartements de Dorothy suivent, avec la plus belle vue sur la ville depuis la terrasse qui les prolonge.

Installée dans son palais Renaissance dominant la Cité Éternelle, Dorothy Di Frasso devient en quelques années la reine non couronnée de Rome. Certaines familles princières de la ville ont peut-être des palais plus somptueux et plus grands que le sien, mais aucun des bals ou des dîners qu'elles donnent n'approche en splendeur et en originalité les siens. Son secret, c'est la liberté qu'elle offre et le mélange des invités. Contrairement aux grandes familles de la noblesse de cour – il y en a deux à Rome, celle du pape et celle des rois d'Italie – elle ne se soucie ni des usages ni de la naissance. Toute personne un peu amusante est conviée. Et ses fêtes sont de joyeux carambolages mondains. Le metteur en scène Alfred Hitchcock, qui séjourne chez elle à cette époque, décrit la Villa Madama comme « *Une maison ouverte librement aussi bien aux célébrités, aux dignitaires, aux familles royales qu'à toute personne sympathique* ». Même le Duce considère la vie agitée de cette demeure avec une certaine indulgence. La Café Society que Dorothy draine autour d'elle donne à son régime autoritaire les apparences de la tolérance et un vernis mondain qui ne sont pas à dédaigner. Contrairement à Berlin, où l'on s'ennuie ferme dans une atmosphère de surveillance et de dénonciation perpétuelles, Rome est encore une capitale où l'on donne certaines des plus belles soirées de l'entre-deux-guerres. Coïncidence amusante, les noms des invités de Dorothy Di Frasso sont très semblables à ceux que l'on retrouve dans les rares livres de commandes de Bulgari ayant survécu à la Seconde Guerre mondiale. Les bijoux tout comme les toilettes jouent un rôle fondamental dans cette vie mondaine. Et là aussi, Dorothy aime innover. Il n'est pas question pour elle de porter les classiques bijoux fleuris, diadèmes et broches créés au XIX^e siècle qui sont encore en vogue dans sa belle-famille. Sa rencontre avec Giorgio Bulgari est un moment important dans leurs destinées à tous deux. Ils partagent la même ambition, le même esprit moderne. Les lettres et les télégrammes conservés dans les archives de la famille Taylor témoignent de la réelle affection qui les unit.

Second fils de Sotirio Bulgari, qui a créé la maison au début du XX^e siècle, Giorgio Bulgari a déjà une belle carrière derrière lui au moment où Dorothy arrive à Rome. Sotirio est un artisan exceptionnel. Il travaille les métaux précieux tôt le matin avant de vendre l'après-midi, dans sa boutique, des œuvres qu'il a souvent fabriquées lui-même. Il a donné à ses deux fils,

Page de gauche : Gary Cooper en 1930, à l'époque où il rencontre Dorothy Di Frasso.
Il passe, à juste titre, pour un des plus beaux hommes d'Hollywood.



Lorsque Victor Emmanuel III a souhaité se marier, à la fin du XIX^e siècle, il a été contraint d'épouser une princesse orthodoxe appartenant à la très discrète dynastie princière du Monténégro. Le mariage de son fils avec une princesse de Belgique, apparentée non seulement à toutes les dynasties catholiques, mais aussi aux Saxe-Cobourg d'Angleterre, est une victoire diplomatique. L'Europe entière a été conviée aux noces. Et Rome n'a jamais été aussi pleine de touristes, de princes et d'ambassadeurs.

La cérémonie débute à dix heures du matin. Les photos de l'intérieur de la chapelle Pauline montrent de quelle manière le diadème de diamants créé par Bulgari est porté. Les mariés sont installés devant l'autel. Les représentants du gouvernement sont assis à leur droite. Les familles royales d'Italie et de Belgique sont installées à gauche. L'assistance est répartie en deux groupes, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Le protocole obligeant chaque femme à porter une longue mantille blanche, on devine sur le côté droit de la chapelle une série de silhouettes immaculées : des dizaines de femmes en robes de cour drapées dans leurs mantilles blanches retenues par des diadèmes plus ou moins imposants. Il n'est d'ailleurs pas impossible que Bulgari ait créé d'autres bijoux à l'occasion de cette cérémonie. Mais la maison ayant conservé très peu d'archives datant de cette époque, il est difficile de retracer ces éventuelles commandes.

La cérémonie achevée, les jeunes mariés se rendent en voiture au Vatican afin d'y solliciter la bénédiction du Saint-Père. Le déjeuner qui suit, au palais du Quirinal, propose : écrevisses à la sauce tartare, faisan au cresson à la broche, asperges sauce mousseline, glace à la crème palermitaine, gâteau de mariage, gaufrettes hollandaises. Nationalisme oblige – Benito Mussolini dirige le gouvernement italien depuis dix ans – aucun champagne n'est servi. Les vins italiens sont à l'honneur : blanc de Capri, rouge de Falerne et asti spumante.

Sur la liste des invités au mariage royal figurent de nombreux clients de Bulgari. L'une de ces invitées est la princesse Françoise de France (1902-1953). Un an auparavant, elle a épousé le prince Christophe de Grèce et tous deux vivent à Rome à la Villa Anastasia, propriété du prince. Fille du prétendant au trône de France, le duc de Guise, qui vit exilé en Belgique, la princesse Françoise est l'une des femmes les plus élégantes de la capitale italienne. Un portrait pris à cette époque la montre vêtue d'un long fourreau de satin pailleté, une étole de fourrure drapée sur les épaules. Elle est parée d'un diadème bandeau de diamants très similaire à celui créé par Bulgari en 1930 pour le mariage royal.

Page de droite : La princesse Christophe de Grèce, née princesse Françoise de France. Elle porte un diadème de diamants très similaire à ceux qui sont créés par Bulgari à cette époque.







ai vu dans le coffre après la guerre, se souvient Paolo Bulgari. C'était vraiment une vision incroyable. À la mort du comte Cini, en 1977, j'imagine que ses trois filles ont dû hériter de tout cela. Certains bijoux ont été vendus aux enchères. Mon père avait racheté certaines pièces de la collection Cini, notamment le diamant bleu et le diamant rose⁶. »

Merle Oberon disparaîtra deux ans seulement après l'homme qui aurait pu être son beau-père. Sa carrière et sa vie privée ne se remettront jamais complètement de la mort de Giorgio. Avec son troisième époux, Bruno Pagliai, elle adoptera deux enfants, divorcera à nouveau et se remariera encore. La collection de ses bijoux, vendue après sa mort, est certainement l'une des plus belles jamais rassemblée par une star d'Hollywood.

1. 2. Entretien avec l'auteur, octobre 2014. 3. 4. Entretien avec l'auteur, novembre 2015. 5. Marie Vassiltchikov, *Journal d'une jeune fille russe à Berlin 1940-1945*, collection « Libretto », éditions Phébus, 2008. 6. Entretien avec l'auteur, octobre 2014.



Ce collier de la collection Festa est serti de perles, rubis et diamants.
La pierre centrale est un rubis du Mozambique de 12,10 carats.



ELIZABETH TAYLOR (1932-2011)

Le tourbillon incessant de célébrités qui entrent et sortent de la boutique de la Via dei Condotti oblige évidemment le personnel à faire preuve d'un exceptionnel sens de la diplomatie. La sortie latérale qui donne sur la cour intérieure ne sert pas qu'à fuir les paparazis qui patientent dans la rue, elle sert aussi parfois à éviter de croiser un mari, une épouse, un amant ou une maîtresse. Dans son livre de souvenirs, Enza Tomassi se souvient de cette fameuse année 1962 au cours de laquelle elle reçoit, sans doute au mois de janvier, un coup de téléphone de Richard Burton qui lui demande de passer le soir à Cinecittà et d'apporter des bijoux. L'acteur gallois tourne alors le péplum le plus célèbre et le plus coûteux de toute l'histoire du cinéma, le légendaire *Cléopâtre*, avec la non moins légendaire Elizabeth Taylor dans le rôle-titre. Le film et ses deux stars vont laisser une trace étincelante dans l'histoire de Rome et de Bulgari. Burton est alors marié à une actrice galloise, Sybil Williams (1929-2013). Taylor, divorcée deux fois, de Nicky Hilton et de Michael Wilding, et veuve de Mike Todd, est l'épouse du chanteur Eddie Fisher (1928-2010). Leur union a provoqué un énorme scandale aux États-Unis. Le show télévisé hebdomadaire dont Eddie était l'hôte a même été annulé à la demande des téléspectateurs. Le chanteur était en effet marié à Debbie Reynolds, l'enfant chérie du public

Page de gauche : Richard Burton et Elizabeth Taylor lors du tournage de *Cléopâtre*. Le film verra la naissance d'une des plus grandes histoires d'amour d'Hollywood entre les deux stars.



LES BIJOUX FLEURS DE BULGARI

Tout commence au début des années 1960 avec l'achat d'un lot de diamants de couleur unique au monde. « *C'était la collection d'un des plus grands diamantaires de l'époque. Il se nommait Myran Eknayan (1892-1985) et vivait à Paris, raconte Paolo Bulgari. C'était un ami de mon père. Il était aussi le mari d'une célèbre actrice française, Jacqueline Delubac. Il avait collectionné les diamants de couleur pendant des années, et avait une collection extraordinaire qui comprenait toutes les nuances de jaunes, de bleus, de roses. Cela faisait des années que mon père lui demandait de la lui vendre. Et un jour, quand mon père est revenu à la charge pour la énième fois, Eknayan a accepté. Nous avons acheté tout le lot d'un coup. Des centaines de diamants de couleur. C'est pour cette raison que nous avons créé les broches fleurs de diamants colorés qui sont devenues tellement célèbres. Il fallait faire quelque chose avec ces diamants⁷.* »

Ces centaines de diamants qui arrivent soudain dans les ateliers, la maison Bulgari les fait monter suivant une technique très particulière qui date de la fin du XIX^e siècle : la trembleuse. L'idée est de donner à ces pierres du mouvement en plus de la couleur. Chacune d'entre elles est donc sertie sur un léger ressort. Tout mouvement fait vibrer le bijou. Dans une lumière adaptée, l'effet est saisissant. Aux diamants vont très vite venir s'ajouter les émeraudes, les rubis et les saphirs, sertis en broches, mais aussi en colliers. La broche fleurs en diamants de couleur offerte par Eddie Fisher à Elizabeth

Page de gauche : Gina Lollobrigida parée de dizaines de broches fleurs créées par Bulgari dans les années 1960.



haute joaillerie doit être présentée dans un mois, les dessinateurs n'ont pas le temps de préparer plusieurs projets.

« C'est monsieur Bulgari qui a trouvé la solution. Il a imaginé de suspendre la pierre à un cordon de soie noire. Sans aucune monture. Et là encore, une cliente que nous connaissons bien a acheté la pièce en quelques minutes. Elle a simplement dit : "Ainsi, je pourrai porter mon saphir à tout moment de la journée." »

Cette fois, Rainier Nanayakkara n'a pas de pierre pesant plusieurs centaines de carats à soumettre à Lucia Silvestri. Mais il continue à lui proposer des saphirs de plus en plus beaux. Certains sont présentés deux par deux. Ils sont taillés et appartiennent, dit-il, à sa collection personnelle. Il y a aussi quelques jolis lots de rubis provenant de Tanzanie ou de Birmanie. Et des milliers de spinelles de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Autour de la table, tout le monde attend le moment clef de la journée : la présentation de la pierre exceptionnelle, la plus rare, la plus grosse, la plus bleue. Pourtant, cette fois, elle ne sera pas « plus grosse » ni « plus bleue ». Elle ne sera même pas unique, puisque Rainier en a deux, presque de poids similaire. D'un petit mouchoir blanc, il extrait une pierre taillée en coussin qui peut peser une quinzaine de carats. Sa couleur est unique : un coucher de soleil flamboyant dans un chatoiement de tons orange nuancés de rose. Voici le seigneur *Padparadscha* ! La « fleur de lotus », le saphir le plus rare du monde. Même Lucia Silvestri a du mal à retenir son admiration devant cette pierre sublime. À peine a-t-elle le temps de l'observer que déjà Rainier ouvre un autre mouchoir. À l'intérieur, un saphir brut, exactement de la même tonalité. Une fois cette seconde pierre taillée, il aura deux saphirs *Padparadschas* presque identiques. Une paire unique au monde dont la valeur pourrait se chiffrer en millions d'euros. Peut-être l'une des deux pierres ou les deux seront-elles montées sur un collier, un bracelet ou une paire de motifs d'oreilles imaginés par Lucia pour Bulgari. Peut-être seront-elles négociées secrètement pour un client. Peut-être demeureront-elles dans le coffre de Rainier quelques années encore. Une chose est certaine, il ne les cédera pas facilement tant elles sont belles, rares et précieuses.

Enfin, il reste à mentionner un dernier détail. Si vous vous demandez d'où vient le prénom « Rainier » porté par le « roi des saphirs », il a une origine princière :

« Je suis né en 1956, explique-t-il. Ma mère était une immense admiratrice de Grace Kelly, alors la femme la plus élégante et la plus belle du monde. Quand elle a épousé le prince Rainier de Monaco, cette même année, le prénom princier est devenu très populaire, y compris au Sri Lanka. Alors ma mère l'a choisi pour moi. »

Page de droite : Sonam Kapoor, une des plus grandes stars de Bollywood, parée d'un collier créé par Bulgari lors de la présentation de la collection 2015, à Florence.

